

FRA DIAVOLO (Version italienne)

Auber

- Scène 2 Scène et strette de l'introduction

ACTE I

- *Scène 1* Une salle d'auberge, ouverte dans le fond. Une porte à droite et à gauche. Sur le côté, une table autour de laquelle boit un détachement de carabiniers romains.

N°1 Chœur d'introduction

CHŒUR: Buvons du vin, buvons avec entrain, le vin maintient la force en nous, il nous guide vers la gloire et nous porte à la victoire. (à Lorenzo) S'il arrivait que nous mettions la main sur ce brigand, quelle serait notre récompense?

LORENZO: Six mille écus.

UNE PARTIE DU CHŒUR: Vraiment?

LORENZO: Je dis la vérité!

CHŒUR: En plus, nous en aurions l'honneur. Allons, aubergiste, apporte à boire! (Matteo entre) Buvons du vin, etc.....

MATTEO (à Lorenzo): Puisque c'est toi qui régale, pourquoi n'as-tu pas le verre en main?

LORENZO: Buvez, buvez, ah, ne faites pas attention.

CHŒUR (à mi-voix): Le brigadier a des soucis.

MATTEO (à part): Je sais d'où vient la cause de sa douleur! (à haute voix) Demain, messieurs, ma fille se marie avec le jeune Francesco, un riche fermier. Je vous invite tous.

LORENZO: Plutôt perdre la vie.

CHŒUR: Allons, aubergiste, apporte à boire. Buvons du vin etc.....

ZERLINE: Mon cher Lorenzo, ne perdons pas espoir.

LORENZO: Que nous reste-t-il quand on perd l'amour?

ZERLINE: Reste pour calmer ma douleur.

LORENZO: Adieu! Qui sait si jamais je te reverrai.

ZERLINE: Oui, oui!

LORENZO: Si tu penseras encore à moi!

ZERLINE: Mon cœur te suivra où que tu sois.

LORENZO: Pourquoi penserais-je aux jours qui me restent!

ZERLINE: Ah, je ne pourrai vivre sans toi.

LORENZO: Adieu! Qui sait si jamais je te reverrai.

Aria

ZERLINE: Je tremble pour toi, mon cœur bat pour toi de tendresse, d'espoir et d'amour. C'est en vain que mon père veut nous séparer, l'amour viendra à notre secours.

MILORD, PAMELA: Au secours!

ZERLINE, MATTEO, LORENZO et CHŒUR: Que se passe-t-il?

MILORD, PAMELA: Personne ne viendra-t-il à notre secours?

LORENZO: Qu'est-il arrivé? Je vous en prie, parlez!

MILORD: Monsieur l'archer!

LORENZO: C'est un étranger! (puis regardant Pamela) C'est une anglaise, belle et jeune.

MILORD: J'étais dans une colère....

PAMELA (soutenue par Zerline): Je suis sur le point d'ex-pirer.

MILORD: O Milady, O Pamela, O ma femme que j'aime, elle ne pouvait quasiment plus respirer.

PAMELA: Quelle horrible voyage! Quel pays de sauvages. Ce brigand ne s'est pas comporté, avec une femme, avec moi en gentleman. Je n'avais plus le désir de revoir l'Italie. (à Milord) Où sont mes robes, mes chapeaux et mes plus beaux rubans? Oui, Milord cette aventure me met hors de moi, votre épouse, je vous le jure, ne veut plus venir avec vous?

LORENZO, CHŒUR: Certains disent l'avoir vu avec certitude il n'y a pas longtemps dans les environs. Allons gagner le prix, allons-y, allons-y avec une nouvelle ardeur.

MILORD, PAMELA: Non, non jamais plus, je suis guéri/guérie de l'idée de voyager. Je sens encore mon cœur trembler, sur cela il n'y a plus à revenir.

ZERLINE: La seule pensée me fait trembler, de savoir qu'il n'y a pas longtemps ce bandit a été vu dans les environs. A son approche mon cœur bat perd sa hardiesse.

Récitatif et aria

MILORD (s'avancant vers Lorenzo): Avant tout, brigadier, il faut que je vous fasse ma déposition. Je suis anglais, j'ai l'honneur d'avoir enlevé mon épouse Pamela.

PAMELA: Ah, certes!

MILORD: C'est une héritière; Une puissante inclination.....

PAMELA: Oh oui!

MILORD: Elle, la dot et moi sommes partis tous les trois, laissant notre pays pour l'Italie. Ah quel plaisir d'aller de pays en pays. En bon britannique j'aime mon pays mais en Angleterre mes pieds ne se posent jamais. Mon seul plaisir et d'errer de ville en ville, mais par dessus tout c'est la mer qui m'attire ainsi que le balancement d'un navire. Ma tête tourne comme un moulin, et, à peine descendu je puis m'écrier: Ah quel plaisir etc.

Je voyage comme un prince, je suis ici, holà valets, serviteurs, je suis arrivé. Aller, venir, revenir, partir, c'est votre devoir, c'est notre plaisir. Quelle troupe! Je me ris des brigands, je ne pense pas à eux. Je me promène sans crainte, toujours aimé des postillons de Palerme à Milan, d'auberge en auberge, tous chapeau bas, faisant fête à moi et plus encore à mes

écus d'or.

Ce matin, dans ma calèche, lady Pamela s'était rapprochée de moi, emporté par un doux sommeil, et moi, je m'étais endormi en bon mari. C'est alors qu'une troupe de brigands nous est tombée dessus en un clin d'œil, nous mettant en joue avec des escopettes et des tromblons et arrêtant le cocher. De Palerme à Milan, pas une seule auberge n'avait fait pareil butin avec nous. Tout, tout s'est envolé: la joie, mon argent. On a dérobé mon tabac de Havane et le collier de Milady, et pour finir, sans égard aucun, ils ont osé nous fouiller. Ma tête tournait de peur et Pamela était défaite, elle est si belle dans cet état et la pâleur lui va si bien, mon cœur tremblait pour elle.

Courez vite sus à ces brigands et reprenez-leur mes diamants, braves soldats. Hâtez-vous, cherchez-les avec soin et astuce. Je promets mon estime et mon or à qui saura me les ramener.

Récitatif

LORENZO: Ah, voilà une nouvelle entreprise de Fra Diavolo, nous le retrouverons et avec les diamants en plus. Dirigeons-nous, messieurs vers la montagne

ZERLINE: Faites bien attention, ce brigand est un homme terrible.

LORENZO: Qu'importe? Demain tu vas te marier. Partons, afin que je sois fidèle à mon devoir.

- Scène 3

MILORD (*les regardant partir*): Le brigadier semble se faire du souci, cet assassin lui fait vraiment peur.

ZERLINE: Milord, Lorenzo n'a pas peur

MATTEO: C'est un brave garçon, il n'a qu'un seul défaut: il est amoureux de ma fille.

PAMELA: Et pourquoi ne voulez-vous pas la lui donner?

MATTEO: Il n'a pas un sou! Un bon père n'aime pas donner sa fille à un pauvre.

MILORD: Je lui donne les deux mille ducats offerts en récompense à qui me rendra les bijoux de mon épouse.

PAMELA: La récompense n'est pas suffisante, c'est six mille au moins, et c'est de votre faute s'ils ont été dérobés, en se détournant de la route principale.

MILORD: C'était pour éviter cet homme qui nous suivait toujours. A la dernière auberge il y était encore et on vous voyez toujours ensemble.

PAMELA: Il me faisait un peu de musique!

MILORD: Et aussi un peu la cour et ça ne me plaît pas.

PAMELA (*avec ironie*): Ah bon! Que je sache,.....

Scène et strophe

MILORD: Je veux dire... ne pensez pas... c'est vrai.. pour moi c'est un plaisir... que chacun vous trouve gentille et belle et d'entendre de loin répéter les louanges de vos appas. Mais que, où que j'aïlle, on vous suive, qu'un freluquet ne puisse détacher ses yeux de votre personne, ah, cela, non, je ne saurais le souffrir.

C'est avec grand plaisir grand plaisir, que pour vous, je n'économise pas sur les bijoux, sur les vêtements, que je dépense tout mon bien dans la mode. Mais vouloir qu'ensuite je ne vois, je n'entende rien, même si l'on n'y croit pas, Goddam, je ne puis le souffrir.

PAMELA: C'est avec grand plaisir, avec grand plaisir, que je m'en vais toujours modestement vêtue, et s'il en est besoin je n'accorderais plus aucune pensée à la toilette. D'ordinaire, il est dans ma nature, d'être calme, le front baissé, mais quand in dit: je veux, je dis non!

MILORD: J'en suis fâché pour vous, mais je veux qu'à l'avenir vous ne voyiez plus.

MATTEO (*écoutant*): Quel ce bruit?

- Scène 4 N°3 Scène et quintette

MATTEO (*regardant à droite*): Une calèche qui s'arrête. Voilà la fortune. (*voyant entrer le Marquis*) Ce doit être un seigneur qui vient à l'auberge. Effectivement c'est un grand Seigneur!

MILORD: Qui vois-je? Encore lui!

PAMELA (*avec joie*): C'est monsieur le Marquis.

MILORD (*avec dépit*): Comment! Encore le Marquis?

LE MARQUIS (*gaiement*): Comment! Encore Milady!

ZERLINE, MATTEO: Qui vois-je? C'est celle que le marquis cherche partout. C'est elle, c'est elle qui le fait chavirer.

MILORD, PAMELA: L'histoire est bien bonne. Il a fini par poursuivre jusqu'ici! Elle est bien bonne, bien bonne! Mais que veut-il de nous?

LE MARQUIS: Qui vois-je? C'est elle, c'est celle qui me fait battre le cœur Elle est bien bonne, bien bonne. Mais comment est-elle arrivée là?

MATTEO (*à ses domestiques en montrant le marquis*): Que l'on serve immédiatement Sa Seigneurie.

LE MARQUIS (*regardant Pamela*): Prenez tout votre temps, je pense rester jusqu'à demain dans cette auberge.

MILORD (*en aparté à sa femme*): Vous l'avez entendu, il retarde son départ, c'est pour vous seulement, j'en suis sûr maintenant.

LE MARQUIS: O moment heureux! O douce joie! La fortune et l'amour me sont favorables.

PAMELA: Est-ce ma faute si mon beau visage lui a ravi son âme, s'il est fou d'amour?

ZERLINE: Oui, oui, cette anglaise s'est glissée dans son cœur, ce regard qui parle d'amour le dit bien.

TOUS: Qui vois-je? C'est elle etc.....

(*Milord oblige Pamela à rentrer dans l'auberge. Pamela, en partant, fait une révérence au marquis*)

- Scène 5 Récitatif

MATTEO: Zerline, ma chère, veux-tu servir Mr le marquis pendant que je ne serai pas là?

LE MARQUIS (*à part*): Pendant qu'il ne sera pas là! (*à Matteo*) Vous nous quittez donc?

MATTEO: Je vais aller chercher ce soir le fiancé et demain je l'amènerai ici avec les autres invités.

ZERLINE: O Ciel!

LE MARQUIS: Avez-vous plusieurs personnes en ce moment à l'auberge?

MATTEO: Vous, Monseigneur, Milady et Milord.

LE MARQUIS: Personne d'autre? Milady a l'air gai, mais ce milord me semble de bien triste humeur.

MATTEO: Et non sans raison! Il vient de se faire dévaliser par des voleurs.

LE MARQUIS: Est-ce possible? Je ne croyais qu'il puisse y avoir des voleurs par ici.

MATTEO (*levant son chapeau avec respect*): Pensez donc!

LE MARQUIS: Nuit et jour j'ai traversé les montagnes et je n'ai jamais été surpris par des voleurs.

MATTEO: Vous avez eu la chance que ces jours-ci Fra Diavolo se trouve par ici....

LE MARQUIS: Mais, de grâce, dites-moi, qui est celui que l'on appelle Fra Diavolo?

MATTEO: C'est un voleur formidable.

N°4 Strophe

ZERLINE: Regardez sur le chemin cet homme à fier aspect, il ne possède jamais ni fusil ni canon, mais il a toujours à côté de lui son épée et son mousquet. Regardez, il porte sur son chapeau un ruban rouge et il est vêtu d'un magnifique manteau de velours. Tremblez! Dès qu'on entend le tonnerre le son de l'écho répète: Diavolo!

S'il fait la guerre à ceux qui le menacent de près, il n'y a pas plus gentil avec le beau sexe. Plus d'une qu'il a surprise, la Nina pourra le dire, est revenue au pays avec le cœur rempli de soupirs. Tremblez! Savez-vous ce que tout le monde répète à son sujet? Diavolo!

LE MARQUIS: Il se peut bien que certains se fassent grand-peur devant ce nom, mais tout le mal qui advient ne doit retomber sur lui seul. N'est pas légère la troupe des perfides imposteurs qui, fourbes et menteurs, ont entraîné leurs méfaits. Et de lui, nous pouvons dire sans mentir: Diavolo!

- Scène 6 Récitatif et aria

(*Entrent Beppo et Giacomo*)

ZERLINE (*épouvantée*): Qu'ai-je vu encore? O terreur!

MATTEO: Qu'y a-t-il? Que fais-tu ici?

BEPPO: Je suis, messieurs, un malheureux, plein de courage et de probité, avec un cœur si que c'est peu de le dire, mais qui est à jeûn depuis ce matin. Vous qui avez un cuisinier en cuisine, vous qui avez du vin dans la cantine, qui avez toujours une table richement garnie, donnez à manger à un pauvre homme et le ciel vous en récompensera.

GIACOMO: Je suis, messieurs, un gentilhomme et les miens furent très illustres, mais mon blason a perdu de son importance et ne vaut plus un sou. Vous dont la cuisine est toujours fournie, vous que le destin a rendu si riche, à un sang noble offrez de l'aide, donnez à manger au pauvre et le ciel vous en récompensera.

LE MARQUIS: Prenez au nom de cette belle fille.

GIACOMO: Merci, monsieur le marquis.

MATTEO: Vous vous connaissez déjà?

LE MARQUIS: Je les ai rencontrés sur la route tout à l'heure. Ce sont deux pauvres auxquels j'ai donné quelques pièces. Monsieur l'hôte, je veux leur offrir à manger et à dormir.

MATTEO: Ce sera un écu pat tête.

LE MARQUIS: Un écu! C'est plus qu'ils ne le méritent. Mais ça n'a pas d'importance.

ZERLINE: Nous leur donneront une chambre sous les toits.

MATTEO: Quand je dois passer la nuit dehors! (*à un serviteur*) Non, non, Giovanni, tu leur portera du pain et du fromage et puis tu les conduiras toi-même à la ferme et irez leur préparer le repas. (*à un autre serviteur*) Occupe-toi de Milord (*à Zerline*) Toi, ma fille, tu viendras avec moi jusqu'au prochain hameau, nous pourrons parler de ton fiancé chemin faisant.

LE MARQUIS: Bon voyage! A demain matin.

- Scène 7 N°5 Terzetto

(*Le marquis assis à une table à droite. Beppo et Giacomo regardent les deux qui partent. Beppo revenant sur le devant, prend une bouteille qui était restée sur la table et se verse à boire.*)

BEPPO: A la santé de mon chef.

LE MARQUIS (*avec sérieux*): Eh, qui est-ce?

GIACOMO (*bas à Beppo*): Enlève ton chapeau.

LE MARQUIS (*fronçant le sourcil*): Où as-tu appris ces manières?

GIACOMO: C'est une toute nouvelle recrue, personne ne connaît ses origines, mais c'est un brave.

LE MARQUIS: Ce n'est pas assez d'être brave, il faut être honnête aussi. Je n'ai jamais vu, ma foi, avant que je n'en prenne le commandement, une compagnie aussi stupide et maladroite, une troupe aussi chétive et grossière. (*à Beppo*) Allons, verse-moi de l'eau, mais songe qu'à la première balourdise je te fais rouler la tête dans la poussière. Tu m'a compris? Allons, donne-moi une serviette.

GIACOMO, BEPPO: Vous êtes en effet un cavalier de valeur et de grand sens, qui nous guide sur le sentier du butin et de l'honneur.

LE MARQUIS: Je suis en effet un cavalier plein d'ingéniosité et de valeur, qui vous a guidé sur le sentier du butin et de l'honneur. Quelle nouvelle m'apportez-vous?

GIACOMO: L'affaire des diamants, montée sur les bons renseignements qui nous avaient été donnés, n'a pas marché.

LE MARQUIS: Quand je pense que, pour mieux me renseigner, j'ai chanté tous les jours la barcarolle avec Miledy et lui parlait d'amour en attendant.

BEPPO: C'est bon!

LE MARQUIS: Quel dur métier. Sans en avoir l'air, je

- Fra Diavolo -

m'occupe de vous pour tout. Avons-nous perdu quelqu'un dans cette affaire?

GIACOMO: Personne. Bien plus, le postillon, un vieil ami à nous.....

LE MARQUIS: Un renégat, un parjure!

GIACOMO: Il pense revenir chez nous.

LE MARQUIS: L'irrésolution ne me plaît pas du tout quand il s'agit de notre art. Qu'on le fusille!

BEPPPO: Mais.....

LE MARQUIS: Si tu ajoutes un mot, tu auras le même sort. Vous devez obéir à ma volonté sans faire aucun commentaire (*tirant un pistolet de la table*) ceci est un ordre et ma loi le veut ainsi. Tout le monde le sait, je suis bon prince et je permets toujours le vin et l'amour mais seulement en les chantant.

BEPPPO: Monsieur le marquis, je jure de vous être soumis.

LE MARQUIS (*avec dignité*): Attention à ce que vous faites. Pour cette fois, vous avez mon pardon

BEPPPO, GIACOMO: Vous êtes un bon prince et vous permettez de chanter toujours le vin et l'amour.

LE MARQUIS: Rien d'autre?

GIACOMO: Nous craignons quelque fourberie.

LE MARQUIS: De quelle sorte, brigands?

GIACOMO: L'écrin que Milord devait avoir, comme vous l'aviez dit, dans sa voiture.....

LE MARQUIS: Oui, cinquante mille francs qu'il allait porter dans une banque de Naples, Milady me l'avait elle-même assuré.

BEPPPO: Nous n'y avons rien trouvé.

GIACOMO: Absolument rien.

LE MARQUIS: Oh les imbéciles! Alors si les affaires elles-mêmes ne marchent pas!

BEPPPO: Avant de nous faire des reproches, il faudrait d'abord participer.

LE MARQUIS: Finissons-en, je saurai bien où est passé tout cet or. Allez-vous-en....(*soupirant*) Il faudra que je chante encore avec Milady. Heureux sont ceux qui ont un capitaine tel que moi. (*Regardant*) Mais voici Milady qui revient. (*à Beppe et Giacomo*) Eh bien? Vous n'êtes pas encore partis

BEPPPO, GIACOMO: Adieu!

- Scène 8

Scène et terzetto

PAMELA (*sortant de l'auberge*): Je vais vous commander un punch, Milord.

LE MARQUIS: Charmant Milady!

PAMELA: Vous êtes encore là? Mon mari est là, dans la chambre voisine. Faites attention, il est jaloux comme un othello.

LE MARQUIS: Il ne peut être offensé si nous chantons

ici. (*Prenant la mandoline que Zerlina avait laissée sur la table*) Nous pouvons chanter ensemble, avec cette mandoline, cet air gracieux que nous avons essayé l'autre jour.

PAMELA (*regardant la porte de l'auberge*): C'est lui qui vient, je l'entends!

LE MARQUIS: Pour revoir sa belle le fidèle batelier ne se soucie pas de la tempête. (*la regardant*) Et s'il obtient, de loin, un regard, un signe, il est pleinement heureux. (*Regardant si quelqu'un vient, il remet la mandoline sur la table en s'adressant à Pamela*) Votre cœur adorable doit-il toujours ignorer l'ardeur qui me dévore?

PAMELA (*voulant partir*): Monsieur, je ne puis vous écouter davantage.

LE MARQUIS: Je ne parle plus, vous pouvez rester ici. Je vous aimerai, oui, je vous aimerai en secret, vous ne pourrez pas m'en faire défense.

PAMELA: Je le vois bien, je ne pourrai pas vous empêcher de m'admirer.

LE MARQUIS: Quel enchantement inonde mon cœur en voyant un visage si beau, ces vêtements tout neufs (*regardant une médaille qu'elle porte au cou*) ce splendide bijou...

PAMELA: C'est le seul qui a échappé au pillage tant je l'avais bien caché.

LE MARQUIS (*à part*): Quel dommage! Les maladroits!.. (*à Pamela*) Même sans eux, Milady est très belle. Mais plus j'essaie de regarder sa charmante ornementation, plus j'y découvre une mystère.

PAMELA: C'est mon époux qui me l'a donné, il contient mon portrait. (*le lui montrant*) Vous paraît-il ressemblant?

LE MARQUIS: O Ciel, se pourrait-il? (*affectant un soin amoureux*) ce front, ce visage, ce doux sourire semblent vouloir parler, ce regard alanguiné me semble révéler les sentiments de votre cœur. (*le mettant dans sa poche*) Et c'est pour un rival, un barbare, un barbon!

PAMELA: Que faites-vous?

LE MARQUIS: Ne vous inquiétez pas!

PAMELA: Monsieur, je ne saurai m'en séparer!.... Milord arrive!

(*Milord sort de l'auberge*)

LE MARQUIS (*reprenant la mandoline, rechantant le premier motif*): Pour revoir sa belle

- Scène 9

MILORD: Ah, bravo!

PAMELA: Ah, c'est vous?

MILORD: Oui, Milady.

PAMELA: Nous faisons un peu de musique. J'aime le chant, il me donne toujours du plaisir. Mais pour mon malheur, Milord n'a pas un goût identique. Je crois que je pourrai pas m'accorder avec lui .

MILORD: Je suis réfractaire au chant, cela n'est pas

- Fra Diavolo -

dans mes inclinations. Vous voir chanter ensemble ne m'en donne pas le goût. L'honneur d'un Milord pourrait être mis en péril

LE MARQUIS: (Je suis amateur de chant, si nous ne sommes pas d'accord, et si je ne me débrouille pas mal, si l'affaire marche bien pour moi, je vais voler l'or de Milord, et avec sa femme également)

n°6 Récitatif et premier final

MILORD: J'attends le punch, et vous, chantez encore.

LE MARQUIS: Vous avez raison, apportez vite le punch.

MILORD: Maintenant je n'ai plus soif, la soif m'a passé.

LE MARQUIS: Après le vol des diamants.

MILORD: Et d'autres choses encore.

LE MARQUIS: O Ciel! Auriez-vous perdu les cinq cent mille francs de la dot de votre épouse, que vous pensiez déposer dans une banque de Naples? (à Milord qui fait un geste d'impatience) Je voulais vous offrir mes services.

MILORD: Merci. Ils ne m'ont pas été volés

LE MARQUIS: Vraiment? Mais comment ont-ils été sauvés?

MILORD: Par mesure de sécurité il est sage de n'en rien dire à personne.

LE MARQUIS (*finement*): Il est facile de voir de que vous avez de l'ingéniosité.

PAMELA (à voix basse, en confidence): Les pièces d'or ont été changées en billets de banque. Je les ai fait tous coudre.

LE MARQUIS: Où?

MILORD: Devinez!

LE MARQUIS: Je ne peux deviner.

MILORD: Là, dans mon manteau.

PAMELA: et dans ma robe.

LE MARQUIS: Est-ce possible? O le précieux manteau! O la mystérieuse robe! C'est une idée magnifique.

MILORD: Nous sommes couverts d'or.

LE MARQUIS (à part): Excellent à savoir. Je vais en tirer profit.

(A ce moment on entend au dehors une marche militaire. Milord et Pamela vont voir)

Premier final

MILORD, PAMELA: Ecoutez!

MILORD: Que signifie cette marche guerrière?

BEPP0, GIACOMO (*entrant mystérieusement*): Un brigadier et des soldats sont arrivés dans les lieux. Fuyons!

LE MARQUIS: Jamais! Espèces de poltrons! Courage!

BEPP0: Je n'en ai pas!

LE MARQUIS: N'es-tu pas avec moi?

- *Scène 10* (Entrent Lorenzo, le chœur des soldats, Zerlina)

CHŒUR DES SOLDATS: Victoire! Victoire! Nous sommes joyeux! A nous la gloire! Nous avons vaincu.

CHŒUR DES GENS (*dans l'auberge*): Victoire! Victoire! Nous sommes heureux. Quelle gloire pour eux! Chantons pour eux.

ZERLINE (*voyant Lorenzo*): C'est lui, je le revois!

MILORD, MILADY: Expliquez-vous, messieurs.....

LORENZO: Les suivant en silence dans l'ombre, à pas feutrés, je ai surpris les brigands il n'y a pas longtemps.

LE MARQUIS (*en aparté*): Et je n'étais pas là.

LORENZO: Loin d'être vaillants à nous livrer bataille, plus d'une vingtaine restèrent étendus sur le chemin.

LE MARQUIS (*en aparté*): O fureur!

LORENZO: Puis la peur les vainquit, tout le monde fuit, et l'écho en répercuta le bruit dans la vallée.

CHŒUR: Victoire! Victoire!.....etc..

LORENZO: Sur l'un d'eux, prostré dans la poussière, j'ai retrouvé, Milord, cet écrin.

MILORD, PAMELA: Que vois-je? Mon écrin! Oui, c'est lui!

LE MARQUIS: (Sort contraire!)

MILORD, PAMELA, ZERLINA: O fortune!

LE MARQUIS (*montrant Lorenzo*): (O fortune! A cause de lui, je perds en un jours mes compagnons et mon argent)

LORENZO: Adieu Milord.

ZERLINA (à Lorenzo): Tu m'abandonnes encore?

LORENZO: Je dois partir!

ZERLINA: Mais pourquoi partir de si tôt?

LORENZO: Le chef des brigands a pu s'échapper, nous sommes sur ses traces, il faut terminer le travail. Adieu Zerlina!

PAMELA (*le retenant*): Un instant, je vous prie! (à Milord) Votre porte-feuille

MILORD (*le sortant de mauvais gré de sa poche*): Et pourquoi ma chère?

PAMELA: Votre porte-feuille! (*Elle le prend et en sort des billets qu'elle tend à Lorenzo*) Milord, qui sait apprécier les gens de valeur, est votre débiteur de dix mille francs, (*lui montrant une affiche dans le fond*) Lisez là!

LORENZO: Jamais! Mais à quoi pensez-vous?

PAMELA: Prenez aujourd'hui la dot de Zerline, un trésor qu'un autre pourrait obtenir.

ZERLINA: Je l'accepte pour lui. Merci au Ciel, il est

maintenant riche, autant que son rival.

LORENZO (avec joie): Je peux?.....

ZERLINA: A mon père.....

LORENZO: ..demander....

ZERLINA: ..tout de suite...

LORENZO: ..ton cœur.

ZERLINA: ..ma main.

LORENZO: O sort plus heureux!

ZERLINA: Que je suis heureuse!

LORENZO, ZERLINA: Je renais à l'espérance, mon amour retrouve ton cœur. Le ciel récompense la constance. Ah, je suis heureu(x)se maintenant.

MILORD, PAMELA: Le ciel a accordé ses faveurs au courage, à la constance. Cher écrin, mon espoir, tu es revenu vers ton maître.

MARQUIS, BEPPO, GIACOMO: Pour punir une si grande hardiesse, ma fureur s'abattra sur lui. Il lui reste peu à vivre, je le jure sur mon honneur.

(A la fin du morceau Lorenzo parle à ses soldats et les mets en ordre de bataille. Pendant ce temps la marquis parle aux siens)

MARQUIS: Tout leur sourit. Attendons calmement. Son père ne peut revenir!

BEPPO, GIACOMO: Et ses soldats?

MARQUIS: Ils vont partir d'ici pour nous suivre.

LORENZO (à Zerlina): A demain mon aimée!

ZERLINA, LORENZO: Pensons au bonheur que l'amour nous prépare.

MARQUIS: Les bijoux, l'or, la dot de Zerline... tout va être à nous.

ZERLINA, LORENZO: O quel bonheur! En cet instant je jouis d'une véritable félicité.

ACTE II

Une chambre d'auberge. Une porte vitrée de par et d'autre. D'un côté, un lit, de l'autre une table de toilette, des chaises etc... Dans le fond une fenêtre qui donne sur la rue. Zerlina, avec une lampe et un candélabre, entre par la porte de gauche qu'elle laisse ouverte, et parle à Milord qui est à l'extérieur.

ZERLINA: Ne vous inquiétez pas Milord, je vais tout de suite préparer votre lit ainsi que votre appartement. (elle traverse la scène et met le flambeau sur la table de toilette) Je n'ai jamais entendu un bruit plus grand, la tête m'en tourne. Aller, venir, revenir au bruit de vingt sonnettes et écouter les galanteries de tant d'hommes, on ne peut trouver un seul instant pour soi. Je suis seule maintenant, enfin je respire, je peux donner libre cours à mon tourment! Je peux lui dire que je pense nuit et jour à lui seulement. Tant de tristes et vaines souffrances ont tentés de nous désunir. Mais le mal que l'amour dissipe est pourtant un beau souvenir.

Mais un léger nuage recouvre le ciel. Demain est

encore un jour lointain. Demain nous pourrons aller ensemble au pied de l'autel. Je veux être la plus belle, je veux utiliser tous mes attraits. Plus d'un, je pense, m'admira, plus d'un dira "comme elle est jolie" et lui l'entendra sans doute. Demain la cérémonie aura lieu. Oh quel remue-ménage dans le village, on m'invitera à chanter, je chante bien quand il est là: Ah, ah, ah... Et puis la danse, tout le monde demande un air gai avec le tambourin. Ecoutez, écoutez la tarentelle! Et lui qui vient, qui s'approche de moi. j'entends maintenant l'orchestre, en couples unis les garçons et les filles dansent ensemble. O quel beau jour. Une heure de gaieté dissipe dans le cœur une année de douleur. Oui, au son du tambourin toutes les douleurs supportées se dissiperont demain.

(écoutant) Le repas est terminé, quelqu'un vient, c'est Milord! (à Pamela et à Milord qui entrent une lampe à la main) Votre chambre est là, au fond du couloir.

- Scène 2

n°8 Scène et terzettino

MILORD: Allons, ma femme, nous reposer.

PAMELA: Se reposer si vite!

MILORD: Oh, j'ai déjà les yeux qui se ferment de sommeil!

PAMELA: Comment? Les yeux qui se ferment de sommeil? Je me souviens des jours où vous ne dormiez pas autant.

MILORD: Pour un mari, O quel plaisir de bien dormir!

ZERLINA: Ce bon Milord aime dormir

MILORD: Ma femme, allons tout de suite au lit.

PAMELA: Aller tout de suite au lit, Milord!

ZERLINA: Ils sont mariés seulement depuis un an et la discorde s'installe entre eux. Il n'y a pas de raison d'avoir ce souci avec mon futur époux.

PAMELA: Il est mon mari seulement depuis un an et il a déjà tellement changé (avec ironie) le ciel m'a donné en lot un mari si amoureux!

MILORD: Elle est ma femme depuis seulement un an et elle a déjà tellement changé (avec ironie) le ciel m'a donné en lot une femme si amoureuse. Il est minuit, c'est une heure honnête. Il faudra partir de bon matin.

PAMELA: Non, monsieur, on reste encore! (montrant Zerline) demain aura lieu un festin

ZERLINA: Milady, je vous suis très reconnaissante.

PAMELA: Je veux vous donner quelques avis, quelques conseils, mon enfant. Je veux vous prévenir sur les maris, tous les maris. Croyez-moi....

MILORD (l'interrompant): Allons nous reposer, ma femme.

ZERLINA: Milord désire-t-il autre chose?

MILORD: Un oreiller.

ZERLINA: Il est là, je crois..

PAMELA: Aidez-moi à me déshabiller

ZERLINA: Disposez de moi!

(Au moment de sortir, Milord s'arrête en regardant le cou de Pamela)

- Fra Diavolo -

MILORD: Qu'as-tu fait, ma chère, du médaillon que je voyais d'habitude pendu à ton cou avec un ruban noir?

PAMELA (un peu troublée): Le portrait!

MILORD: Oui, je parle du médaillon

PAMELA (troublée): Je ne l'ai pas sur moi.

MILORD: Pourquoi?

PAMELA: Allons nous reposer Milord!

(Zerline qui avait pris le candélabre et l'oreiller, entre dans la chambre de gauche en faisant la lumière à Milady et Milord qui la suivent. La chambre reste dans l'ombre. A peine sortis, le Marquis apparaît au sommet de l'escalier de droite)

- Scène 3 n°9 Récitatif et aria

LE MARQUIS (entrant d'un air mystérieux): Ils se sont retirés dans leur appartement. Personne ne m'a vu monter l'escalier. La chambre de Milord doit être la seconde... serait-ce celle-là... non, c'est cabinet sombre orné de tentures. Laz chambre de Milord est située au fond du corridor, de ce côté. C'est bon. Portons rapidement ce renseignement à nos amis qui sont tous deux logés à l'extérieur dans la ferme (il ouvre la fenêtre du fond et prend une mandoline qui était suspendue au mur) C'est le signal convenu. Mais si quelqu'un m'entendait? Eh bien, quelle importance! Je ne peux dormir, je chante donc! On chante nuit et jour en Italie et un chant d'amour ne peut éveiller les soupçons.

Agnès, la jeune fille, aussi jeune que belle, chantait ainsi un soir, tout doucement, un chant d'amour. La nuit est obscure maintenant, personne ne te voit. C'est moi qui t'appelle, ami, ne m'entends-tu pas?

L'heure nous est propice, il n'y a pas d'étoile qui éclaire tes pas solitaires, pourquoi ne viens-tu pas à moi? Il n'y a pas d'espoir mon bien-aimé de te voir le jour. Ma mère est toujours sur nos pas. L'heure nous est propice, pourquoi ne viens-tu pas?

(Beppo et Giacomo se montrent à la fenêtre du fond)

- Scène 4 n°10 Récitatif et Aria

LE MARQUIS: Entrez, entrez sans faire de bruit.

GIACOMO: Il n'a pas été difficile de sortir de la ferme où l'on avait donné asile.

LE MARQUIS (les faisant taire): Chut! Chut! (montrant la porte de gauche) Milady et Milord sont là.

GIACOMO: Et les beaux bijoux que nous allons prendre?

BEPP0: Et les cinq cent mille francs-or qu'on nous avait cachés?

LE MARQUIS (montrant la porte): Ils sont là! (arrêtant les deux brigands qui s'élançaient vers la chambre, un poignard à la main) Que voulez-vous faire?

GIACOMO: Reprendre ce qui nous appartient.

LE MARQUIS: Un moment! Ils ne dorment pas encore et la jeune servante repose dans la chambre à côté.

BEPP0: Zerline!

GIACOMO: Nous avons deux comptes à régler avec eux.

BEPP0: Ces dix mille francs donnés par eux pour

l'écrin.

LE MARQUIS: Nous les tenons dans la main! Mais je veux me venger de Lorenzo, son amoureux, c'est lui seul qui nous a privé de nos compagnons.

ZERLINE (derrière): Bonsoir, Milord. Voulez-vous encore quelque chose?

GIACOMO: C'est la voix de Zerline.

LE MARQUIS (montrant une chambre): Dans cette chambre, derrière les rideaux

BEPP0 (hésitant): Comment? Derrière les rideaux!

LE MARQUIS: Assurément, vous attendrez jusqu'à ce qu'elle soit partie.

(Ils rentrent tous les trois dans la petite chambre et referment la porte.)

- Scène 5

ZERLINE (avec une lampe qu'elle pose sur la table de toilette): Ne craignez rien, Milord, cette auberge est plus sûre que jamais. (Elle ôte son collier du cou, enlève ses boucles d'oreille et détache les rubans de sa coiffure) Enfin, grâce au ciel, tout le monde repose. Je voudrais, si je le pouvais, en faire autant. Oui, oui, vite au lit. Allons il est déjà tard. Demain, dès l'aurore, il faudra être sur pied.

Oui, oui demain nous serons mari et femme, oui, oui demain il me donnera sa main. Oh, comme je serai heureuse, il me donnera sa main (s'enlevant un foulard du cou) Notre vie sera bien plus agréable que celle de ce lords. Mon époux ne sait pas que je suis ni jalouse ni infidèle.

Je ne pense pas à ce que je fais et je me suis piqué le doigt.

BEPP0 (regardant au travers des vitres de la porte): Elle est vraiment mignonne! (puis sur un geste de menace du marquis) Je ne dis rien, je ne fais que la regarder.

LE MARQUIS (le tirant en arrière et prenant sa place): Va-t-en! C'est à moi de tout observer sur eux.

LE MARQUIS (continuant à chanter et à faire sa toilette): De mon époux je suis sûre, il ne craint rien de son épouse. Oh, que je serai heureuse.

Oui, oui demain etc....
(elle enlève son tablier, son corsage, son corset et apparaît en jupon) Je ne pourrai jamais égaler les attraits de Milady, son chic, mais mon Lorenzo ne devrait pas me mépriser. Grâce au ciel, (se regardant encore) pour une servante cette taille n'est pas mal (avec satisfaction) je n'en suis pas mécontente, non vraiment elle n'est pas mal.

LE MARQUIS (et les deux autres dans la chambre ne pouvant réprimer un éclat de rire): Ah, ah, c'est original!

ZERLINE (apeurée, reste figée): Il me semble que quelqu'un a ri ici. (elle va vers la porte du petit réduit) C'est peut-être dans la chambre de Milord (elle va écouter) Ah non, il ne rit jamais. Je n'entends personne, ils dorment! (s'asseyant sur une chaise près du lit elle délace ses chaussures) Allons, il faut dormir.

LE MARQUIS, BEPP0, GIACOMO: C'est heureux!

ZERLINE: Allons, allons (se mettant à genou près de son lit) O Sainte Vierge, j'ai foi en toi, veille sur lui, veille sur moi. (se relevant et s'asseyant sur le lit) Que la sommeil te soit propice mon bien-aimé, mon

trésor.

(Près de s'endormir elle tombe la tête sur l'oreiller)

LE MARQUIS, BEPPO, GIACOMO *(s'introduisant dans la pièce)*: Que l'horreur de la nuit cache cette œuvre. Vengeance, insuffle en nous le courage.

LE MARQUIS *(s'approchant de la lumière sur la table)*: Elle dort!

BEPPO: Entrons chez Milord.

LE MARQUIS: Doucement, en silence.

GIACOMO *(montrant un poignard)*: Je saurai faire en sorte qu'il ne parle pas.

LE MARQUIS, BEPPO, GIACOMO *(sur le point d'entrer dans la chambre)*: Que l'horreur de la nuit cache cette œuvre. Vengeance, insuffle en nous le courage.

GIACOMO: Allons-y!

BEPPO: Mais il se pourrait que cette jeune fille soit réveillée par la bruit et qu'elle appelle les gens.

LE MARQUIS: Beppo est très prudent!

GIACOMO: Que faire alors?

BEPPO: Commençons par elle.

GIACOMO *(au marquis)*: Tu crois?

LE MARQUIS: En vérité, cela me peine.

BEPPO: Qu'entends-je? Le capitaine fait dans la délicatesse.

LE MARQUIS: Faquin, sais-tu qui je suis? *(lui donnant un poignard)* Tiens, va, porte le coup!

(Beppo va derrière le lit, face aux spectateurs, illève le poignard pour frapper Zerline)

ZERLINE *(répète sa prière en dormant)*: O Sainte Vierge etc.....

(Beppo, troublé, hésite)

GIACOMO: N'importe! Frappe!

LE MARQUIS: Allons, n'hésite pas. *(Beppo lève à nouveau le bras pour frapper Zerlina, quand on entend un grand bruit à la porte de l'auberge)* Qu'est-ce ça veut dire? *(On frappe plus fort)* Quel tapage à la porte d'entrée sur la rue.

ZERLINE *(étendant le bras)*: Qui vient me réveiller? Qui frappe à une heure pareille?

CHŒUR: Hé, dans l'auberge... réveillez-vous, des cavaliers sont arrivés. Allons, ouvrez vite, donnez-leur asile. Ce sont de braves carabiniers.

BEPPO: Des carabiniers!

LE MARQUIS: As-tu peur?

BEPPO: Monsieur!

LORENZO: Zerline, écoute-moi, allons, viens ouvrir. Je suis de retour et je te cherche.

ZERLINE *(joyeuse)*: Lorenzo, mon bien-aimé

LE MARQUIS, BEPPO, GIACOMO *(Tous trois retourne dans le cabinet)*: Partons d'ici d'un pied léger faisons silence, ne nous montrons pas.

(Lorenzo et les cavaliers frappe au dehors)

n°11 Settimino- Second finale

ZERLINE: Un instant, un instant, un peu de patience. *(Allant à la fenêtre)* C'est vous, Lorenzo, répondez?

LORENZO *(du dehors)*: Mais oui, c'est moi!

ZERLINE *(apeurée)*: Vous en êtes sûr?

LORENZO: Ce sont mes compagnons et moi que vous faites attendre à la porte.

ZERLINE: Donnez-moi de m'habiller. Prenez cette clé en attendant et entrez par la cuisine, il y a peut-être encore du feu. Et puis, regardez, le jour commence à poindre.

(Le bruit croît et on entend Milord sortir en criant de la porte droite)

MILORD: Calmez-vous Milady, je vais voir ce que c'est. Nous avons payé pour dormir, c'est du vol, ma foi!

- Scène 6

ZERLINE *(se dépêchant de s'habiller)*: O Ciel, c'est déjà vous! On ne doit pas entrer à l'improviste à moins que quelque chose n'aille pas bien!

LORENZO: Ma Zerline, pardonne-moi, ce simple vêtement te rend plus belle encore.

MILORD *(entrant)*: Ah, c'est le brigadier qui est de retour.

LORENZO: Nous étions en chemin, un paysan avait été pris par ce bandit et le connaissait bien, il m'a affirmé l'avoir vu passer à cet endroit et se diriger vers Terracina.

MILORD: O Ciel!

LORENZO: Il s'offrit pour nous guider et nous assura nous le livrer. J'ai accepté aussitôt, mais je voulais d'abord donner un peu de repos à mes soldats fatigués qui meurent de faim.

MILORD: Mourir de faim est une mort bien cruelle.

ZERLINE: Je vais vous préparer le repas.

LORENZO: Je vous prie de commencer par mes soldats, ils n'ont pas de temps à perdre. Faites vite ma Zerline.

ZERLINE *(heureuse)*: Il a dit "ma Zerline" il se croit déjà mon mari!

LORENZO *(lui étreignant la main)*: Pas aujourd'hui, demain.

ZERLINE *(cherchant à se dégager)*: Laissez-moi! J'entends vos compagnons *(on entend dehors les cavaliers s'impatienter et frapper à la porte)* Ils sont plus sages que vous. Je vais leur donner à manger mais je réserve ce qu'il y a de meilleur.

LORENZO: Pourquoi?

(Le bruit augmente)

ZERLINE (sortant en courant): Pour vous le donner!

- Scène 7

MILORD: Je vais consoler ma femme qui se pâme et se meurt de peur. "Ne me laissez pas seule, me disait-elle, cher Milord," et elle me serrait sur son cœur. Ç'a été la première fois.

LORENZO: Ce qui prouve que la peur a ses vertus malgré tout.

MILORD: Oui, pour les femmes, mais pas pour les hommes, O monsieur le brigadier.

(On entend dans la chambre le bruit d'une chaise que l'on renverse)

LORENZO: C'est le bruit d'un meuble que l'on renverse

MILORD: Nous ne sommes donc pas seuls?

MILORD: C'est sans doute Milady.

MILORD (montrant la gauche): Non, non, ça venait de ce côté.

BEPP0 (dans la pièce): Nous sommes perdus

MILORD: Ne serait-il pas prudent de vérifier ce qu'il ce passe là-bas?

LORENZO: Oui, allons-y!

MILORD: Regardez!

BEPP0: Nous sommes perdus.

LE MARQUIS: Nous verrons bien. Laissez-moi faire et ne vous montrez pas.

(Au moment où Lorenzo traverse la scène pour entrer dans le cabinet, le marquis en sort en fermant la porte derrière lui)

- Scène 9

LORENZO, MILORD: Qui va-là?

LE MARQUIS: Ah, taisez-vous!

MILORD: Il me semble que c'est le marquis.

LORENZO: Le monsieur que j'ai vu hier soir à l'hôte?

LE MARQUIS: Lui-même!

LORENZO (à voix haute): A cette heure?

LE MARQUIS: Chut silence! J'ai des raisons très sérieuses pour rester incognito.

LORENZO, MILORD: Quelles sont-elles?

LE MARQUIS: Pour moment je ne puis le dire. Et si c'était un mystère amoureux...

LORENZO, MILORD: O Ciel!

LE MARQUIS: Puis-je me fier à votre discrétion

LORENZO, MILORD: Parlez!

LE MARQUIS: Je ne tairai plus ces secrets. Ne me trahissez pas, je vous en prie. C'est l'amour qui m'a guidé ici.

MILORD: O destin! Que soupçon est en train de naître en moi. Le feu que je sens en moi va se révéler d'ici peu.

LE MARQUIS: Je ris devant le gros soupçon qui est en train de naître en lui. Il ne sait pas résister à la fureur, au dépit.

LORENZO: O destin! Quel soupçon est en train de naître en moi! Le feu que je sens en moi va se révéler d'ici peu.

BEPP0, GIACOMO: L'espoir de nous sortir de là revient en nous. La fureur, le dépit ont chassé la peur.

MILORD: Pourrais-je enfin savoir ce qui guide vos pas en catimini la nuit?

LORENZO (menaçant): Serait-ce Zerline?

LE MARQUIS: Quelle importance! De quel droit voudriez-vous connaître mes secrets amoureux?

LORENZO, MILORD: Pour laquelle des deux?

LE MARQUIS: Pour l'une et pour l'autre.

LORENZO, MILORD: Monsieur, nous ne pouvons souffrir cette insulte. Nous voulons une explication.

LE MARQUIS (à part, avec joie en regardant l'un et l'autre): J'aurai enfin ma vengeance sur mes deux ennemis. (Prenant à part Milord et à voix basse) Par respect pour vous, Milord, il vaut mieux ne rien dire de votre femme, c'est vrai sa beauté m'a vaincu (tirant de sa poche le médaillon et le lui montrant) en gage de son amour elle m'a donné son portrait.

MILORD (furieux): Ah! Goddam! Vous verrons cela!

LE MARQUIS (froidement à voix basse): Quand vous voudrez. Maintenant, assez! (prenant à part Lorenzo et montrant Milord) Je n'ai pas voulu motrer ton déshonneur à Milord, mais si tu me le demande....

LORENZO: Oui!

LE MARQUIS: Oui, j'étais là, j'y suis venu (montrant le cabinet) pour Zerline.

LORENZO: Grand Dieu!

LE MARQUIS: Tu comprends je suppose!

LORENZO: Je suis trahi par elle. Je ne pourrai le supporter. Courons!

LE MARQUIS (traîtreusement): Je ne voudrais pas que ce secret....

LORENZO: Et vous la défendez!

LE MARQUIS: Oui, je ne dis pas un mot de plus.

LORENZO (s'arrêtant et regardant le marquis avec une colère contenue): Quand un grand ne craint pas d'insulter un soldat c'est qu'il a du courage!

LE MARQUIS: Je comprends. Eh bien, seul, à 7 heures, au pied de la colline

LORENZO: C'est bon!

LE MARQUIS (à part, avec joie): Il ne doit pas en revenir. Maintenant, mes champions, dans ces chemins retirés, allons venger la mort des nôtres.

LORENZO: O douleur! O fureur! La cruelle m'a trompé. Tu m'as couvert de honte, il ne me reste qu'à mourir.

MILORD: O douleur! O fureur! La cruelle m'a trompé. Tu m'as couvert de honte, mais je saurai la punir.

BEPPO, GIACOMO: O plaisir, O sort favorable, le destin lui a souri. Heureux, je vais, avec courage, punir l'agresseur.

- Scène 9

PAMELA (dans la chambre de droite, à son mari): On ne peut pas avoir la paix dans cet hôtel! Vous veniez de m'assurer.....

ZERLINA (dans la chambre de gauche et allant à Lorenzo): Venez, tout est prêt. Mais pourquoi cette tête sombre?

LORENZO, MILORD (à part): Traîtresses!

PAMELA: Cher époux!

MILORD: Jamais plus, jamais. Je veux me séparer de vous!

PAMELA: Pourquoi?

MILORD: Je le veux!

ZERLINA (de la porte à Lorenzo): Et toi, qu'as-tu?

LORENZO: Infidèle! Ecarte-toi, je ne veux plus te voir.

ZERLINE, PAMELA: Je ne peux percer le mystère qui se cache là!

LORENZO: Pour toi, pour ton honneur, j'ai promis de me taire.

ZERLINE: Que veux-tu dire?

LORENZO: Eloigne-toi de moi!

ZERLINE: Ah, écoute-moi!

LORENZO: Je ne veux plus te parler, jamais plus! (au marquis) Ce matin, au pied de la colline!

LE MARQUIS: Oui fiez-vous à ma parole!

ZERLINE: Il me laisse!

LORENZO: Comptez sur moi!

MILORD: Hors d'ici....

PAMELA: Qu'avez-vous contre moi?

ZERLINE: Va, traître cruel! Je n'ai plus foi en toi. Ah, quelle douleur pour moi, il ne me reste plus qu'à mourir.

LORENZO: O douleur! O fureur etc.....

MILORD: O douleur! O fureur etc.....

LE MARQUIS, LES BANDITS: O plaisir, O sort favorable etc.....

ACTE III

N°12 Intermezzo

- Scène 1 **Grand air et Aria**

Un beau paysage en Italie.. A gauche l'entrée d'une auberge avec un bouquet d'arbres devant; à droite une table avec des bancs de pierre. Plus loin un petit bosquet. Dans le fond une montagne avec plusieurs sentiers praticables et qui conduisent à la cime où se trouve un ermitage avec un clocher. Fra diavolo descend seul de la montagne..

LE MARQUIS: J'ai revu mes amis, tout a été arrangé pour opérer ma vengeance. Le ciel enfin, encore que ce ne soit pas fait, semble sourire à mes vœux. Je vois suivre sous mes couleurs les amis véritables, les gens de cœur. J'ai pour sujets les voyageurs, et pour tributaires les passagers. Non aucun d'entre eux ne m'échappe. Je leur commande comme un roi

M'arrive-t-il un Seigneur, de l'or, de l'or! Celui-ci est fournisseur? Qu'il soit fait justice... de l'or.. et bien plus encore. Ici s'avance un pèlerin sans pain, sans un liard, prends, prends mon compagnon, et poursuis ton chemin. Là est une jeune fillette qui tremble et pleure la pauvrete: par charité ne me tuez pas, grâce, ne m'ôtez pas la vie, monsieur le brigand, ayez pitié d'une pauvre malheureuse qui n'a pas un sou.

Nous respectons les belles, nous ne voulons rien d'elles. Pourtant nous acceptons toujours ce qu'un cœur reconnaissant offre. Le plaisir et la peur se côtoient, on ne pense qu'à jouir car le destin, aujourd'hui favorable, pourrait nous trahir demain. La danger est prompt à perturber nos sentiments; il faut profiter des richesses.

Ah, quel plaisir! Je n'ai pas seulement le pouvoir d'un roi, j'ai des droits supérieurs et chacun doit m'obéir. Je peux, selon ma volonté, séparer ou enlever mari et femme, je fais le galant avec l'une, l'autre me dir: cher brigand.

Le plaisir et la peur se côtoient etc.....

Je ne vois pas revenir ces poltrons de Beppe et de Giacomo que j'avais laissés en observation. J' n'ose aller à l'auberge, ce paysan qui dit me connaître me fait presque peur. C'est un compagnon d'antan, un ingrat que j'ai sauvé, pour mon malheur. Ça me servira de leçon à l'avenir (il écoute)

N°13 Recitatif Scène et chœur

Qui vient? Ayons recours au messager fidèle convenu entre nous (sortant de sa poche une feuille de papier qu'il jette dans le vieux tronc d'un arbre à droite) Un mot suffira!

(On entend venir dans le lointain le cortège de la noce)

- Scène 2 *Matteo, Francesco et les paysans en haut de la montagne, tous avec des rameaux de verdure sur leurs chapeaux*

CHŒUR: Voici la grande fête des fleurs. Garçons joyeux, filles gracieuses, ornez vos cheveux de verts rameaux, de lys et de roses.

- Scène 3 *Beppo et Giacomo à l'auberge*

- Fra Diavolo -

GIACOMO: Poltron, quand viendras-tu?

BEPPO: C'est bien le moins que l'on puisse avoir une heure de repos!

GIACOMO: Et si le capitaine nous attendait? Mais regarde tout le hameau qui vient!

BEPPO: En ce jour de fête je vois que tu ne portes pas un rameau de buis à ton chapeau. Tu veux donc nous porter malheur?

GIACOMO (*se mettant un rameau de buis*): Le ciel m'en a dispensé, tout le monde sait combien je suis dévot.

CHŒUR: Voici la grande fête des fleurs etc....

N°14 Tarentelle

N°15 Scène et prière

MATTEO: Est-il un jour plus beau pour parfaire une noce? (*à Francesco qui se trouve à côté de lui*) Francesco, avant d'offrir nos vœux (*montrant les paysans sur la montagne qui s'agenouillent devant m'ermitage*) faisons la prière habituelle à la Madone.

CHŒUR (*se mettant à genou*): Sainte Vierge des fleurs, écoute nos humbles prières. Ah, veille sur nos maisons, protège notre travail.

MATTEO: Conserve ma fille à la tendresse d'un père

CHŒUR DES HOMMES: Donne-nous la richesse!

CHŒUR DES FEMMES: Donne-nous des maris!

(*Matteo leur montre la porte de l'auberge et invite tout le monde à entrer avec lui.*)

- Scène 4 N°16 Récitatif et romance

GIACOMO (*resté seul avec Beppo, et regardant par ils sont partis*): Allons-y! Vois-tu le capitaine?

BEPPO (*s'asseyant sur le banc de droite*): Non, il est peut-être déjà parti.

GIACOMO: Mais que fais-tu ici?

BEPPO: Je profite du soleil, il est si doux de ne rien faire.

GIACOMO: Le capitaine n'a-t-il pas dit que s'il ne venait pas il mettrait un mot dans le creux de ce chêne?

BEPPO (*mettant le bras dans le creux de l'arbre*): Il y a quelque chose... un papier (*il le lui donne*) Prends-le!

GIACOMO (*lisant*): "Dès que le brigadier sera parti de là pour son affaire d'honneur, là où les fusils l'attendent, à l'heure où les époux iront à l'église, avertissez-moi en sonnant la cloche de l'ermitage. Vous me verrez alors venir et je m'occuperai de Milord et de Milady.

BEPPO: C'est bien! Nous sommes chargés d'observer le départ du cortège de la noce et des soldats.

GIACOMO: et de Lorenzo!

BEPPO (*regardant à droite*): Il vient, comme il est triste... il soupire!

GIACOMO: Qu'il se dépêche, il ne lui reste plus longtemps à soupirer... Sortons!... Suivons ses pas!

(*Ils s'éloignent par la droite*)

- Scène 5

LORENZO (*sortant de l'auberge*): Pour toujours me disait-elle, jusqu'à la mort je veux t'aimer, jamais, par un sort contraire, je pourrai changer mon amour. L'infidèle en aime un autre, je l'ai découvert, et pourtant mon cœur ne peut encore l'oublier. Que l'honneur me guide, je veux la fuir, je veux oublier cette infidèle et puis mourir.

- Scène 6 Dans l'auberge

MATTEO (*à quelques serveurs*): Apportez tout de suite du vin et du meilleur pour les invités et les carabiniers, vous savez que ceux-ci sont toujours prêts à boire.

(*Pendant que les garçons posent les bouteilles sur la table, Zerlina s'approche de Lorenzo*)

ZERLINE (*se mettant devant Lorenzo*): Tu peux partir, tu peux me laisser sans m'écouter? Tu peux, cruel m'abandonner? Oh, le destin de ma vie est décidé, oui décidé: je serai toujours uni à lui.

LORENZO: Mon honneur l'exige, je dois partir, je ne peux, je ne veux rien entendre. Que vous importe mon destin et ce qu'il adviendra de ma vie? Je ne m'interroge plus, je dois taire pour toujours mes pensées.

ZERLINE: Mon père va bientôt venir avec Francesco qu'il veut que j'épouse.

LORENZO: L'approuve pleinement ses vues.

ZERLINE: D'où vient ton attitude? Pour quelles raisons me blâmer?

LORENZO: (Je ne veux pas lui dire que je suis jaloux)

ZERLINE: Tu veux partir, tu veux me laisser etc.....

LORENZO: Mon honneur l'exige, je dois partir etc.....

ZERLINE: Hélas, écoute-moi, un seul mot: tu veux partir?

LORENZO: C'est mon destin!

ZERLINE: Un seul mot!

LORENZO: Je ne puis!

ZERLINE: Mais pourquoi?

LORENZO: C'est mon devoir!

ZERLINE: Par pitié!

LORENZO: Jamais, jamais, jamais! Il faut que parte au loin. Que le ciel vous comble de ses bienfaits! Je ne puis rester.

ZERLINE: Je sens mon cœur se briser à cet adieu cruel!

MATTEO (*qui, durant ce duo, était entré dans l'auberge, revient avec des bouteilles et des verres, à Zerline*): Que fais-tu donc là, viens m'aider.

ZERLINE: Oui, mon père

(elle fait signe à un garçon de porter à boire à Beppo et Giacomo qui reviennent en scène par la droite. Elle cherche à s'approcher de Lorenzo et de lui parler, mais à ce moment entre un détachement de soldats.)

- Scène 7 N°18 Scène et tirade

CHŒUR DES SOLDATS: Allons, il faut que notre escorte parte. Voici le jour qui nous apporte le plaisir ainsi que la richesse

MATTEO: Déjà vous mettre en chemin?

CHŒUR DES SOLDATS: 'aube a paru depuis longtemps, sept heures ont sonné!

LORENZO(aux soldats): Il est sept heures, pressons-nous! (à un sous-officier qu'il prend à part) Ecoute, tu m'attendras au pied de la montagne pendant un quart d'heure. Si par hasard je ne reviens pas tu prendras ma place.

MATTEO: Quoi, seul dans les rochers?

LORENZO: C'est l'honneur qui m'appelle.

BEPP(à part): Il va au devant de la mort.

GIACOMO: Il va partir.

ZERLINA(regardant Lorenzo): O ciel! Je ne peux pas le laisser partir.

(Elle s'avance vers lui. Au même moment Francesco arrive suivi du cortège de la noce)

- Scène 8

CHŒUR DES PAYSANS(avec des bouquets de fleurs): Allons, allons, belles jeunes filles allons, il faut partir, le tambourin, les musettes sont les messagers de la noce.

CHŒUR DES SOLDATS: Allons, allons, formons l'escorte, allons il faut partir, déjà lui le jour qui nous apportera la plaisir avec la richesse

MATTEO(rapprochant Francesco et Zerline): Mes chers enfants, votre bonheur commence, bientôt la cérémonie sera accomplie.

ZERLINA: Tout est fini pour moi. IL n'y a plus d'espoir. (voyant Lorenzo sur le point de partir, elle va vers lui) Lorenzo, hélas, écoute-moi par pitié, que t'ai-je fait?

LORENZO(avec une colère contenue): Parjure! Malheureuse! Oh, pense à cet amant que j'ai vu cette nuit, caché près de toi!

ZERLINA: Que veux-tu dire? Je suis tremblante de surprise et d'horreur!

(Lorenzo, qui s'était éloigné violemment d'elle, s'approche de ses soldats au fond de la scène et les mets en ordre de marche)

BEPP(à droite, près de la table et buvant): Ils s'en vont?

GIACOMO: Bientôt!

ZERLINA: O mystère fatal!

BEPP(tapant sur la table en demandant): Holà, du vin! (se retournant et voyant Zerline) Qui vois-je? C'est la jeune fille qui resta si longtemps hier soir à sa toilette!

GIACOMO: Et qui se croyait si belle, tu t'en souviens?

BEPP: Une fille curieuse (riant) Grâce au ciel, ce n'est pas mal pour une servante!

GIACOMO(imitant les attitudes de Zerline): Non vraiment, non vraiment, ce n'est pas mal!

ZERLINA(étonnée): Qu'entends-je?

BEPP: Non, vraiment, non vraiment, ce n'est pas mal!

ZERLINA: Qu'est-ce que cela veut dire? Ceci renferme un mystère fatal pour moi.

CHŒUR DES PAYSANS: Allons belles jeunes filles etc.....

CHŒUR DES SOLDATS: Allons, allons, formons l'escorte etc.....

ZERLINA(hors d'elle s'élançant vers le milieu de la scène): Arrêtez, je vous prie! Ecoutez-moi tous!

TOUS: Qu'y a-t-il donc

Recitatif

ZERLINA: Je ne comprends la cause de l'horrible soupçon dont je suis l'objet, mais je sais qu'hier soir, croyant être seule, j'ai dit à haute voix des mots dont je pensais que personne n'était présent pour les entendre, mais, qu'à ma grande stupeur j'ai entendu répétés ici.

LORENZO: Et qui serait-ce donc?

ZERLINA(montrant Beppo et Giacomo): Eux!

LORENZO: Ciel! Qu'on les arrête tous les deux!

CHŒUR DES SOLDATS: Le chef a raison, que tous deux soient faits prisonniers!

LORENZO: Serai-ent-ce les voleurs que nous recherchons? (faisant appeler le paysan) Tu connais leur chef, montre-nous-le! Regarde bien et parle sans peur. Serai-ent-ce l'un deux?

LE PAYSAN(après avoir bien regardé): Non!

BEPP, GIACOMO: Nous pouvons respirer!

LORENZO(les regardant): Mes soupçons ne sont pas évanouis!

MATTEO(montrant deux poignards et un papier trouvé dans la poche de Giacomo): Voici des armes et aussi un billet qui ont été trouvés dans leurs poches.

LORENZO(prenant le billet): Lisons: "Dès que le brigadier partira d'ici pour l'affaire d'honneur où les fusils l'attendent, au moment où les époux iront à l'église, vous m'en avertirai en sonnant la cloche de l'ermitage. Je viendrai alors et je m'occuperai de Milord et Milady".

TOUS: O Ciel!

PAMELA(tremblante): C'était un piège contre nous (à

- Fra Diavolo -

Lorenzo) Qu'est-ce que cela veut dire?

LORENZO: Nous le saurons.

MILORD: Je tremble pour vous!

PAMELA: Pour vous!

MILORD: Pour tous les deux, que l'amour.....

PAMELA: ou du moins que la peur nous rassemble.

LORENZO (à voix basse à un soldat): Dispose-les comme je t'ai dit! (à un autre en lui montrant Giacomo) Tu monteras avec lui à l'ermitage et s'il résiste qu'il soit abattu de ta main sans pitié. (aux gens de la noce) Que tout le monde se cache derrière ces fourrés épais! (à Beppo) et toi reste seul ici, mais réfléchis bien, si tu fais un seul geste pour nous trahir, je serai là, compris?

BEPP0 (tremblant): C'est bien compris!

LORENZO: Maintenant assez!

(Le soldat monte avec Giacomo à l'ermitage à la fenêtre duquel on peut voir Giacomo qui sonne lentement la cloche. Les carabiniers sont apostés au pied des abrupts de la montagne. Dans le bosquet de droite se trouvent Francesco et les paysans. A gauche à côté de la porte de l'auberge se trouvent Lorenzo, Zerline, Milord, Pamela. Beppo est tout seul au milieu de la scène. La cloche sonne.)

LORENZO, CHŒUR: Ah, juste ciel, écoute-nous!

ZERLINA: Quelqu'un vient?

LORENZO: Pas encore!

BEPP0 (à part): Puisse-t-il rester en chemin! Juste ciel, ah, écoute-moi, brouille leurs plans!

MATTEO (au fond de la scène): Quelqu'un vient!

(Tous les soldats se dissimulent dans les bosquets et les rochers. Le marquis apparaît dans le fond de la scène. Il s'arrête, regarde les alentours mais il ne voit ni Giacomo sonnant la cloche ni Beppo au milieu de la scène)

LE MARQUIS: Beppo?

LORENZO (caché dans le fourré et tenant en joue Beppo): ne bouge pas!

LE MARQUIS (toujours au fond de la montagne): Nous sommes seuls? On peut s'avancer sans crainte?

LORENZO (à Beppo qu'il tient toujours en joue): Réponds oui!

BEPP0 (tremblant): Oui!

LORENZO: Plus fort!

BEPP0 (tournant la tête): Oui, oui mon capitaine!

(Le Marquis fait signe à quatre des ses compagnons de descendre et passe devant eux)

LE MARQUIS: C'est le plaisir qui nous conduit et nous mène à la fortune.

BEPP0: C'est vrai!

(Le paysan qui se trouve dans le fourré près de Lorenzo regarde le marquis pendant qu'il descend de la montagne)

LE PAYSAN: C'est Diavolo!

LORENZO: Que dis-tu?

LE PAYSAN: Je l'atteste!

MILORD: Lui, le marquis?

PAMELA: Quelle erreur funeste. Ce monsieur.....

MILORD: Cet amant n'était qu'un brigand perfide!

(Pendant ce temps le marquis, descendu de la montagne, s'avance lentement au milieu de la scène et se pare d'un collier de fleurs)

LE MARQUIS (s'appuyant sur une épaule de Beppo): Tu vois Beppo, le ciel nous protège. Enfin Milord, sa femme et son argent sont à nous.

LORENZO (sortant du bosquet): Pas encore!

(A ce moment les rochers et les hauteurs se remplissent de soldats. Les carabiniers mettent en joue le marquis et Beppo. Les quatre autres bandits sont arrêtés par les paysans)

CHŒUR: Victoire! Victoire! Quelle gloire pour nous! A toi nous rendons honneur O dieu protecteur. Par toi nos cœurs se réjouissent, la paix revient. Dès que l'orage passe, le batelier est content et ne craint plus la terre au sein de son bateau. Tout le monde pourra maudire ce qui le faisait trembler:

Diavolo!

FIN